

f á t i m a m i r a n d a

“Jamais, peut-être, le lien profond entre une voix et les battements secrets de qui l’écoute ne se fait jour avec autant d’intensité. Le génie de Fátima Miranda tient à ce *qu’elle s’y entend* non seulement, comme toute virtuose de l’expressivité (...) à faire battre les coeurs, mais surtout, en-deça de toute mise en scène, à multiplier et démultiplier à l’infini les coups et palpitations du *corps* lui-même. Par l’unicité-ubiquité de sa voix, elle éveille, comme le disait Roland Barthes, *ce qui bat dans le corps*; mais aussi *ce qui bat le corps*; ou mieux: *ce corps qui bat*. La voix de Fátima Miranda, c’est le jaillissement d’un monde.”

Daniel CHARLES

CD Booklet *Las Voces de la Voz*, 1992

“Il y a la bête, il y a l’ange, il y a le pêché, il y a la grâce, il y a le mot, il y a le verbe, il y a le son, il y a la musique, il y a l’art lyrique et il y a quelque chose d’autre... d’inexprimable... le chant de Fátima Miranda.

De toutes les voix humaines que l’on puisse écouter aujourd’hui (...), la plus pure, la plus sauvage, la plus miraculeuse, la plus boleversante, la plus céleste, la plus viscérale, la plus puissante, la plus souple, la plus magique que j’ai jamais entendue est celle de cette cantatrice espagnole, apparue comme une sirène, mi-femme, mi-déesse, en cette fin du vingtième siècle.”

Claude CONFORTES

CD Booklet *Las Voces de la Voz*, 1992

“(...) Dans Fátima Miranda, je devinais bien (sur certaine tournures et accents) la présence lointaine des musiques de Dhruwad Indien, de Shômyô, de Kabuki, de Gidayu du Japon; le Tarir iranien aussi bien que le chant Flamenco; etc... Mais en même temps, tout cela était, totalement, autre chose. Je trouvais, avec Fátima Miranda, un exemple vivant de ce que je pense au sujet de cette rencontre multi-continentale des cultures: il y a assimilation plus ou moins consciente; mais aussi invention et création, répétition, récréation, transformation, et finalement; nouveau”.

Jean-Claude ELOY

CD Booklet *Las Voces de la Voz*, 1992

“La voz de Fátima es una voz como la de todos, si quisiéramos vivenciarnos a través del canto, el habla y todos aquellos ruidos que parecen habitar en nosotros sólo esperando ser emitidos, ser despertados en un sentido largo: entender la voz como un reflejo del conocimiento del ser. (...) Pensemos cómo a través de la experiencia de los conciertos de Fátima Miranda es posible entender que en ellos todo se intenta por la voz. Esa materia sonora que parecería manipulada por alguna tecnología no es sino el intento humano de oponerse a ella con una certeza de lo propio: virtud, pureza, fuerza. Ninguna tecnología resiste ante el acto heroico de ese nuevo arte español que la voz de Fátima anuncia”.

Julio ESTRADA

CD Booklet *Las Voces de la Voz*, 1992

“Asistir a una *performance* de Fátima Miranda es vivir activamente lo que se desarrolla delante de nosotros. Y supone la rara sensación de que la artista se transforma en la médium de una fuerza vital que pocas veces el arte consigue transmitir. Su voz - que explora todos los límites de la sutileza - es el soporte principal, pero no el único, de sus acciones, que son muchísimo más que recitales de poesía fonética. Cuentan también, enorme e imprescindiblemente, su presencia y el diálogo que establece entre su cuerpo y su voz, un instrumento de viento y de percusión instalado en su propia boca”.

Carles HAC MOR y Esther XARGAY

Concert programme Centro de Arte Reina Sofía, *La Acción*, Madrid, X-1994

“L’écoute de Fátima Miranda n’est pas anodine. Son engagement appelle le nôtre. Ecouter Miranda c’est consentir à l’inouï, à l’insaisissable émoi, à l’hébétude du réveil, comme au sortir d’un rêve - ne sachant trop que faire de cette intensité vécue -, déjà évanoui, déjà disparu... Mais il y a des rêves, une fois rêvés qui nous habitent à jamais, se fondent dans les images du réel, deviennent réels, et de même, cette voix, une fois entendue, prend place dans notre caverne de sons.”

Yasmine BELMAHI

Le magazine de l’Institut du Monde Arabe, Quantara, n. 12, Paris, IX-1994

"Fátima Miranda, heir to the vocal experimentation of Esperanza Abad, is considered nowadays to be the true miracle of new musical styles in Spain: an instrumental miracle (a never-heard-before that resembles other things), a creative miracle (an assortment of compositions with a multicultural tone and traces of a wide-ranged multiethnicism), and a performance miracle (for Miranda the movement of the mouth or face, gestures, light, the oscillation of body-tube-sound is music to be composed with the meticulousness of one who is obsessed). Her vocal repertoire alone is by far the most in demand on the music scene in Madrid."

Llorenç BARBER

The best of Madrid (Guide 1995), Madrid, 1995

“En un mundo en el que todo ya es masivamente probable, el verbo limitado y la idea subordinada al vacío del arte por el arte, Fátima permite la irrupción de la sorpresa, el asombro provocado por el humor y los excesos de una mujer salvaje, que despliega ante la faz del mundo y ante los oídos de quienes saben escuchar, el sonido del adentro (...) transgrediendo todas las fronteras, las de las limitaciones del cuerpo, y las de la espesura de las culturas, trascendiendo las épocas, los géneros y las categorías en su atesoramiento musical, iniciando a la complejidad luminosa en nombre del movimiento vital del ritmo (...).”

Alain LIMOGES

CD Booklet Concierto en Canto, 1991

“Fátima Miranda pulsa e se desdobra no espaço estabelecendo de imediato uma relação física e sensorial como ambiente, causando uma intimidade orgânica com o ouvinte-espectador. Sua voz, purificada e condensada é o instrumento com o qual ela decodifica o seu e o nosso inconsciente. Por si só, é uma obra de arte. (...) Utilizando um dos nossos mais primitivos recursos, que é o dom de emitir sons, ruidos, ela se encontra naquela parcela mais combativa e consciente da sociedade, literalmente na vanguarda.”

Jurandy VALENÇA

CD Booklet Concierto en Canto, 1995

“Performance art, music, dance, ritual theatre? Above and beyond its cultivated virtuosity, the work of Fátima Miranda comes from a slow and conscious digestion of life itself, of her travels, her diverse studies, errors, contradictions, playfulness, discoveries, provocations, sense of humor, and, of course, a demanding discipline divested of all rigidity, intention and exhibitionism. The music and the voice of his creator transgress, touch and transform because unintentionally and unavoidably, they are she herself. Related to the Spanish experimental context, Fátima Miranda is not alone, she is the latest link in an experimental chain that has in ZAJ (the Catalan Spanish Fluxus-group born in the beginning of the sixties) the grandfather; in the Catalan composers-performers Carles Santos and Llorenç Barber, the fathers; and her brothers and sisters (her natural family) in a plural democratic context, where the post-Webern tradition is only one among others: from the post-Falla, post-minimalism, mixed-media, electroacoustical and landscape, up to ceremonial and festive music with old Spanish roots.”

Llorenç BARBER

Concert programme at Podewil, MontagsMusik, Berlin, VI-1996

“(…) Héritiers de ces passés plusieurs fois millénaires, aujourd’hui nous pouvons chercher les grandes voix, et parmi elles, celle de Fátima Miranda (...) Ce sont des voix qui inventent l’inédit, qui ne sont plus dans un jeu esthétique connu (...). Fátima place en priorité la voix, on peut dire qu’elle la vit et la forge de l’intérieur, et découvre avec elle une première racine de vie. On peut, sans aucun risque, affirmer qu’elle crée un art autre, tandis que Berberian suivait un art existant. Mais il y a plus encore. Cette voix suivie de son formidable arsenal technique, oui, suivie, est d’abord le contrôle des octaves et de la bouche, des timbres et de sa poésie sonore. Ce contrôle physique rassemble tous les âges oraux, et n’étant jamais hors des jeux de la grâce, de l’humour, de la joie, de la violence, de l’amour qui, comme des ondes de choc, à la fois de plaisir, rendent le corps des publics à son tour sensible, quand Fátima met devant elle le monde pour le faire vibrer?”

Henri CHOPIN

Katalog Sonambiente Festival für Hören und Sehen, Berlin, VIII-1996

“Voix de fausset, mixtes, blanches, voilées, sombres, angéliques, argentines / voix de tonnerre, (...) / voix de rogomme, voix de rossignol, voix de sirène / voix muscle, voix-âme / voix de tête, de bouche, occipitale, voix de poitrine, du ventre, du dos / voix qui transportent, inondent, bouleversent / voix berceuses, voix prières, voix mystérieuses / voix de Dieu / (...) / voix creusées dans la douleur / (...) voix-marmelade / voix électriques, voix en courts-circuits, d’artifice / (...) / voix de matin épanoui, d’automne léger, d’air citronné, voix de folle, hurlements rauques, inhumains, révoltés, suppliantes / voix douce et sensuelle, faible, vivante, forte et belle, mouvante / voix de femme”

René FARABET

*Radio broadcasting, programme France Culture, **Atelier de création radiophonique**, Paris, 27-X-1996*

“Fátima Miranda steht in der Linie der großen experimentellen Vokalperformerinnen wie Cathy Berberian, Joan La Barbara, Meredith Monk und Diamanda Galas. (...) hat ein weitgefächertes und hochvirtuoses Repertoire an stimmlichen Techniken und darstellerischen Mitteln erarbeitet, die ihre performances ein unverwechselbares Gesicht geben und vielen Zügen einzigartig, ja gelegentlich sensationell sind.

Fátima Miranda (...) gelingt es, vorgeblich unvereinbare Stimmtechniken und Stile zu einer individuellen musikalischen Sprache zu verschmelzen. In ihre Kompositionem fließt Belcanto ebenso ein wie indischer Dhrupad, mongolische *Kboomei* - Vokaldiphonie, traditioneller japanischer und arabischer Gesang sowie die *extended voice* der Avantgarde. Trotz der Breite ihrer Quellen ist Fátima Miranda von multikultureller Beliebtheit weit entfernt. Sie verarbeitet ihr Material mit großer Strenge und Präzision. (...) ihre Performances das spanische Erbe und Temperament nicht, sie zeigen eine Neigung zu grotesker Übertreibung und ironischer Brechung. So hält Fátima Miranda ihre Stücke in jener Ambivalenz, die so schwer zu machen ist.”

Matthias OSTERWOLD

*Concert programme, **Musik im Kunstmuseum**, Wolfsburg, X-1997*

"Si lo clásico es lo bien hecho y lo bien hecho tiene que ser nuevo, a mí me gustaría reivindicar, para la música de Fátima, el carácter de clásica (...), apreciarla por su virtuosismo, su refinamiento musical y su fuerza expresiva. Elementos que, con el de la innovación, impregnan su creatividad, haciéndola tan clásica. Tan bella, en definitiva. Tan apasionante al oído."

Delfin COLOMÉ

*Presentation at *Círculo de Bellas Artes* of the CD **Concierto en Canto**, Madrid, 8-III-1998*

“Fátima Miranda: Geräusche transformieren. Die in Spanien geborene Kunsthistorikerin und Performerin Fátima Miranda verfolgt wieder einen anderen Weg. Sie kreiert artifizielle, musiktheatralische «soundpoems», in denen sie das ästhetische Moment des Artikulierens mit Gesten und Lauten facettenreich vorführt. Dabei geht sie auf die non-verbale Ebene des vokalen Ausdrucks zurück, auf Lautspielereien, lautgestische Expressionen und andere mit dem Mund herstellbare Geräusche, wie z. B. das Schmatzen, Küssen, Brabbeln, Lecken usw. Aber auch rituelle Vokalpraktiken (wie z. B. aus dem indischen Dhrupad) werden in ihre “soundpoems” integriert. “Back to the roots” ist bei ihr jedoch keinesfalls mit dem Herstellen von “Kitschpostkarten” zu vergleichen, geht es ihr doch in erster Linie um das Transformieren und Integrieren von «altem» Material in «neue» künstlerische Ausdruckswelten.

Mirandas Lautpoesie ist durch ein überaus erfindungsreiches, multimediales und multiperspektivisches Spiel mit dem künstlerischen Material bestimmt. “Ästhetische Trans-formation” findet auf allen Ebenen und in alle Medien hinein statt. Sie arbeitet und experimentiert nicht nur mit Videofilm und Mehrspur-Tapes, sondern mit allem, was das Theater bietet: Mimik, Gestik, Licht, Raum, Kostüm und Requisite.

Wenn man die PerformanceArt als Modell einer integralen Konzeption von Kunst und Leben begreift, dann trifft das besonders auf Fátima Miranda zu. Von Anfang an verfolgt sie ein ganzheitliches, Gegensätze integrierendes Prinzip, versucht sie mit ihrer Kunst der voranschreitenden Fragmentarisierung und Spezialisierung der Lebensbereiche entgegenzuwirken: “Das, worauf es ankommt, ist der künstlerische Ausdruck”.”

Theda WEBER-LUCKS

***Neue Zeitschrift für Musik**, V-1998*

"Uma voz sobrenatural. A música de Fátima Miranda é pura luz. A assimilação de uma multiplicidade de técnicas vocais com raiz na tradição gerou uma voz única. E una. E múltipla. (...). Uma artista absolutamente ímpar no panorama da música vocal deste século. A conversa que com ela tivemos deu a conhecer uma personalidade não menos complexa e luminosa (...) durante a entrevista demonstrou um determinado ponto de vista cantando. Um agudo sobrenatural. Uma melodia impossível que parecia brotar de outra dimensão. Espanto. O som não entrava pelos ouvidos, nascia dentro da nossa cabeça. Por nada deste mundo percam o concerto de Fátima Miranda. (...) É raro, muito raro, ter o privilégio de testemunhar a liberdade absoluta."

Fernando MAGALHÃES

*Concert at *Centro Cultural de Belém*, **Público**, Lisbon, 22-VII-1998*

“*ArteSonado* is like a round trip through the realms of fear, a masque, or display, without the disguise of the ridiculous or sublime. This is the same interior cinema-scape that Buñuel and Dalí invented in *Un Chien Andalou* to explore the void of the human soul.

There is an inherent cruelty in this unashamed exhibition of truth. Fátima Miranda is a pretender, like Fernando Pessoa, cultivating like him the ethic of drama, and knowing that there is no other way to bear (or to touch) light and nudity. (...)

Imagine a woman with a body-shaped soul and a voice-shaped body. That woman is Fátima Miranda. When you listen to her, you listen to the voice of the voice, the voice of the body, the voice of the soul.

The French writer Marguerite Duras once said that man moves through space while woman fills it. Fátima Miranda, woman-voice, fills space with her song, a song which passes between us like a breeze, a gale, a waterfall, a fire, a thunderstorm, from the subterranean regions of hell to the immaculate purity of the heavens. It murmurs secrets, tosses out sarcasms, amuses itself with childish games and forbidden pleasures, whispers a prayer and chews over a curse. ”

Fernando MAGALHÃES
CD book *ArteSonado*, 2000

"Stimme(n) des ich, des lebens, der welt. Fátima Miranda, Komponistin und Sängerin, Interpretin und Performance-Künstlerin, Diva und Artistin in einem. In der Reihe experimenteller Vokalistinnen wie Cathy Berberian, Joan La Barbara, Meredith Monk und Diamanda Galas nimmt sie einen singulären Platz ein, verfügt Miranda doch nicht nur über ein phänomenales, vier Oktaven umfassendes Stimmvolumen, sondern auch über eine geradezu akrobatische Virtuosität. Mühelos gestaltet sie höchste, glasklare Töne wie wilde, animalische Laute oder Schreie (...).

Fátima Miranda ist eine multiple Stimme. Sie hat ihren Körper zum Labor unterschiedlichster Stimmen und Klänge entwickelt. Und so ist sie, unterstützt von Mimik und Gestik, mal Lolita, mal Sirene, mal Engel, mal Hexe, mal Klage-, mal Marktweib, sinnlich oder spirituell, leidenschaftlich oder melancholisch, humorvoll oder provokativ, exaltiert oder vulgär, häufig mehreres gleichzeitig. Eindeutig zu identifizieren oder festzulegen ist freilich nichts. Mirandas Rollen oder Masken ziehen zumeist nur als flüchtige Erinnerungen, Ahnungen, Assoziationen oder Imaginationen am Hörer vorbei.

Denn Miranda arbeitet nicht nur mit dem Klang, sondern auch und vor allem mit dessen Aura und Magie. In ihren Konzertperformances evoziert sie einen emotional-atmosphärischen Erlebnisraum zwischen Alltag und Traumwelt: den Geruch eines Fischmarkts wie die Gewürze des Orients, das Blau des Mittelmeers wie die Farben von Flamenco und Blues, den Rhythmus von Popmusik wie den einer Litanei, die Polyphonie verschiedener Altersstufen wie die eines Vogelschwarms, die Geräusche des Atmens wie den glitzernden Bordunklang einer indischen Tambura (...).

Alle diese Techniken zur Erzeugung von Ober-, Mikro-, Doppel-, Schwirr- oder Flattertönen fielen bei der Spanierin auf einen um so fruchtbareren Boden, als sie manches davon, wenn auch in etwas anderer Form, gewissermaßen schon "im Blut" hatte. Man denke nur an die orientalische Melismatik, die Mikrintervallik und der perkussiven Rhythmus in Flamenco und "Canto jondo" oder an das Jodeln auf der Balearen. In Mirandas Kompositionen erscheinen diese Einflüsse freilich assimiliert und transformiert (...). Sind auch ihre Konzertperformances ein Gesamtkunstwerk aus Stimme(n), Gestik, Mimik, Kostüm, Szenografie und raffiniertem Licht- und Farb-Design (...).

Wer Fátima Mira(cula)nda erleben will, hat dazu gleich mehrfach Gelegenheit (...) *ArteSonado*, ihr neuestes Programm."

Monika FÜRST-HEIDTMANN
Concert at Expo Hannover 2000, *Neue Zeitschrift für Musik*, III-2001

"Die Vokalperformerin Fátima Miranda Dschungel aus Klängen (...). *ArteSonado* integriert die musikalischen, visuellen und bühndramatischen Ebenen zu einer synergetischen Einheit. Die gestaffelt projizierten Videobilder und die stilisiert-präzisen, manchmal aber auch drastischen und grotesken Bühnenaktionen der Sängerin funktionieren als gleichwertige Kontrapunkte, welche die Wahrnehmungs-, Erinnerungs-, Gefühls- und Reflexionsräume der Hörer öffnen und weiten.

ArteSonado besteht aus neun Sätzen, die jeder für sich ein einprägsames Mikro-Universum aus Musik, Bild und Drama formen. Beginnend mit einer "Anrufung" und endend mit einem "kathartischen" Epilog für die pure Solostimme führt der Weg über die Verdoppelung, Verdreifachung und Vervielfachung bis hin zu 14 Stimmen durch eine Fülle suggestiver Atmosphären: maritime, Landschaften, Dschungel, Basare, Tempel, Kindheit, nächtliches Parfum, Ritual, Trauer and Abgeklärtheit.

Fátima Miranda arbeitet ausschließlich mit ihrer unerhört vielseitigen, vier Oktaven umfassenden Stimme, die Belcanto, vokale Perkussion, Dhrupad, iranische, mongolische und viele andere ungewöhnliche Techniken und Stile virtuos kombiniert.

Kaum glaubhaft, aber wahr:(...) keinerlei elektronische Klangmanipulationen Verwendung.

Fátima Miranda steht in der Linie der grossen experimentellen Vokalperformerinnen wie Cathy Berberian, Joan La Barbara, Meredith Monk und Diamanda Galas. Seit Beginn der 80er Jahre hat sie ein weitgefächertes und hochvirtuoses Repertoire an stimmlichen Techniken und darstellerischen Mitteln erarbeitet (...).

Ihr gelingt es, vorgeblich unvereinbare Stimmtechniken und Stile zu einer individuellen Sprache zu verschmelzen."

Matthias OSTERWOLD
Concert at Hebbel Theater, *Der Tagesspiegel*, Berlin, 30-III-2001

“Hija de una *sensibilidad etnominimal* (...) su música incita a la *plenitud de los sentidos*, y para ello recurre a cuanto de bello, que es mucho, guarda en su arsenal (...) Todas las obras de Fátima son un mundo asombroso en el que el *cuchicheo de estrellas* se acerca al murmurar de lenguas ya muertas, y en el que los cantos de desespero se alían con los de sentido común y los de sabiduría para llegar a reírse, solazarse o llorar. (...) El canto te relega a un mundo de magias, y ese mundo se nos viene encima sin remedio(s) cada vez que Fátima nos lanza por la brecha de la boca su muy peculiar *chorro de ídolos* (...) para pintarnos frisos de intensa emoción, eso sí, siempre inquietante, pues la música de Fátima contiene un virus de acción inestable y de efecto zozobante, ya que parece tocar lo más oculto de los adentros. (...) el cantar-niño de Fátima es vientre de vidas que, misteriosamente nos taladran, tocan nuestros vacíos, o mejor los producen con su voz *troquel* para hacerlos respirar, para llenarlos de secreto y de soplo. Pues hay sonares, los de Fátima, que en llegando nos trabajan y laboran durante tiempo, madurándonos, llenándonos de *virtus* y sutilezas. (...) La capacidad de metamorfosis entre voz y realidad es tal que (...) la voz de Fátima (...) dándonos vueltas al tiempo, nos hace oír hacia atrás, cargando de incertidumbres y colapsos nuestra escucha: ¿dónde estoy?, punto de partida de todo filosofar/filosofar. (...) Cantar para Fátima Miranda es lanzar piedras (en lo hondo de un pozo o en la paella de un charco) y dejar que el cosmos resuene y baile o lllore, según.

Para la *intiFátima*, el canto es intifada: Barricada y Diana que, cargando las músicas de hoy de nuevas oralidades, es capaz de hacer acatarrar y hasta enmudecer a las superficiales propuestas de la “new age” y a las vetustas impostaciones de repertorio. (...) No es inocuo que a su garganta lo único que le interese sea la realidad, pero para cantarlo con la intensidad del insomne que agarra cada pliegue, cada superficie, con las yemas sin piel de un cante que sube y baja por mercuriales alturas de horno y hielo. ”

Llorenç BARBER

Matador, E, Madrid, 2002

“Le spectacle se compose de neuf pièces portant chacune un titre poétique (...). De mots qui seraient comme les reflets d'un fleuve très large et sinueux s'étirant paresseusement au soleil, qui se prononceraient avec une langue de miel (...). *ArteSonado* rejoint, malgré son extrême contemporanéité, les fondements mêmes de l'art théâtral tel qu'il a pu être formulé par son “inventeur” Eschyle: “la connaissance par l'épreuve” (...). Draps blancs, chemises blanches, attendent, s'étendent sur tout le travers de la scène. Fátima Miranda, vêtue de blanc, est posée comme une fleur sur sa tige côté jardin. Sa voix végétale s'écoule comme de la sève. Tout ce blanc est à la fois mémoire (de combien d'amours?, de combien de pleurs?, de combien de rires?) et disponibilité à tous les possibles (...). La voix est lancinante, elle semble creuser les fonds marins d'où remontent des pelletées de souvenirs ancestraux. La voix devient bleue. Les linges deviennent bleus. Le corps devient bleu. L'air lui-même que nous respirons devient bleu. Nous devenons Méditerranée peuplée de toutes ses cultures par la magie conjuguée des images et d'une voix (...). Les mots de Fátima Miranda (...) ils sont désirs, caresses et combats du corps. Ils sont énergie, intensification du verbe qui dans le mouvement devient image. Ils sont la réponse informulable au questionnement cher à Spinoza: *on ne sait pas ce qu'un corps peut.* ”

Marc MERCIER

The magazine of court métrage **Bref**, n. 54, 2002

“Nur selten ist der Klang des höchsten Registers der Soprane, das Flageolett- oder Pfeifregister in dieser Schönheit zu hören (...) ist jedes ihrer Konzerte ein multimedales Gesamt-kunstwerk, in dem sie Musik und Video, Gestik und Mimik, Bühnenbild, Licht, Köstüm und Maske zu einer Einheit verschmilzt. Auch hierin ist Miranda nur mit Pionierinnen der Vokalperformance, wie Monk und Galás zu vergleichen (...). Diese Universalität könnte auch Miranda für ihre Vokalkunst in Anspruch nehmen. Vielleicht erscheint sie uns deshalb trotz ihrer Fremdheit so vertraut, wenn wir sie zum erstenmal hören.

Ein anderer Grund dieser Vertrautheit aber liegt in ihrer kompromißlosen Authentizität (...) Eine reizvolle, eigenwillige Synthese zwischen asiatischer Vokalpraxis und westlicher Avantgarde (...) Auch davon hat sie, neben der Geisteskraft, die sich in den ausgeprägten Höhen ihrer Stimme spiegelt, eine gute Portion mitbekommen. ”

Theda WEBER-LUCKS

Musik Texte, VIII-2003